

Les professeurs-traducteurs du XIX^e siècle ou *Télémaque* revisité

Ester JUAN OLIVA
UNED, Madrid

Les Aventures de Télémaque est sans aucun doute l'un des textes français les plus familiers aux jeunes Espagnols du XIX^e siècle, c'est un livre abondamment diffusé tant dans sa version originale qu'en traduction¹. Par ailleurs, on sait que c'est un livre lu par un très large public, un livre populaire que l'on pouvait trouver chez un cordonnier comme chez un député, en espagnol, en français ou encore en version bilingue. L'épisode inquisitorial dont fait état notre cher collègue Juan García Bascañana dans ces mêmes actes a sans doute justifié la mise en pièces soigneusement détachées de l'œuvre sous forme de maximes, mais ne l'a manifestement pas effacée des mémoires et des références générales du public espagnol. Ainsi, ces volumes de maximes, traductions interlinéaires ou continues en ouvrages monolingues ou bilingues et autres analyses grammaticales, font de *Télémaque* non pas un texte figé, mais une sorte de nébuleuse textuelle connue de tous, dont la littéralité est pourtant probablement une référence lointaine et peu valorisée en tant que telle.

Cette disponibilité trouve de nombreux échos dans les manuels destinés à l'enseignement du français. Nous tâcherons de préciser les contours de cette présence, principalement à travers la traduction, dans la mesure où cet exercice nous renseigne, lorsqu'il fait l'objet d'instructions précises ou de modèles, sur « la version » concrète du texte qu'un auteur de manuel transmet, par rapport aux conceptions théoriques qu'il expose. Nous nous concentrerons sur les traductions produites ou transmises par les auteurs, mais nous nous appuierons également sur les commentaires que l'on trouve chez d'autres auteurs concernant la pratique de la traduction à partir du *Télémaque*².

¹ Voir, au sujet de la traduction et de la diffusion de *Télémaque* en Espagne, les travaux de Brigitte Lépinette, Hans Juretschke et Jesús Martínez Marín, repris dans la bibliographie.

² Pour l'étude générale de la présence de cet ouvrage dans les manuels de français à différents points de vue, nous renvoyons le lecteur à l'étude de Eugenia Fernández Fraile et M^a Elena de la Viña Molleda dans ces mêmes Actes. De même, nous renvoyons au travail de Javier Suso pour ce qui concerne les développements de la méthode Jacotot en Espagne.

Si l'on observe l'ordre chronologique, la première apparition d'un *Télémaque* « revisité » dans les manuels est le fait de l'incontournable Pierre Nicolas Chantreau, qui en présente un extrait dans son *Arte de hablar bien francés* de 1781. Si nous reprenons ce manuel ici, alors qu'il est le fruit du XVIII^e siècle, c'est bien évidemment dans la mesure où il constitue une référence fondamentale pour le XIX^e siècle espagnol. Les nombreuses rééditions qui circulent au début de la période qui nous occupe, ainsi que son rôle de modèle pour de nombreux auteurs en font une autorité pendant plusieurs décennies. *Télémaque* n'apparaît cependant pas dans le corps de la grammaire, mais dans le Supplément du manuel, et plus précisément dans les « Observaciones sobre la traducción y el mejor modo de enterarse de ella ».

Cela nous rappelle que la traduction fait bien partie des objectifs de Chantreau, car elle fait l'objet d'une pédagogisation spécifique. On trouve pour la traduction proprement dite (car la traduction pédagogique ou version apparaît également comme application des connaissances linguistiques), dans ces Observations, des remarques théoriques suivies de textes intégralement traduits en guise de modèles. On peut donc penser qu'il s'agit d'un objectif complémentaire destiné à des disciples mûrs linguistiquement et intellectuellement, qui travaillent de manière potentiellement autonome. En effet, Chantreau puise chez différents théoriciens des recommandations générales mais voit surtout dans la pratique la manière la plus efficace d'acquérir le « bon goût » qui fait un bon traducteur.

Ainsi les extraits proposés, trois pour la traduction du français en espagnol et deux pour l'exercice inverse, le sont bien en tant que modèles de traduction, que le disciple doit observer et analyser, comparer à sa propre traduction pour s'exercer au maniement de la langue. En ce qui concerne les textes français, *Télémaque* côtoie ici un extrait de l'*Abrégé de l'Histoire d'Espagne* de Duchêne traduit par le père Isla, et un extrait de la Gazette d'Amsterdam ; c'est dire que notre auteur voit plutôt la prouesse dans la reformulation que dans la compréhension, car les trois textes sont extrêmement courants pour tout lecteur averti. L'extrait de Duchêne sert à illustrer une demi-douzaine de procédés formels d'embellissement du texte que l'on pourrait qualifier en termes contemporains de modulations et transpositions³. L'extrait de *Télémaque*, « Le sacrifice d'Idoménée » est, quant à lui, accompagné de notes où Chantreau explique les écarts entre le texte original et le texte traduit présenté en regard. Le dernier article ne sera présenté par contre qu'avec sa traduction en espagnol.

Un ouvrage typique de l'héritage que laisse Chantreau en Espagne, les *Lecciones de lengua francesa o nuevo método para aprender el idioma francés* de Mauricio Bouynot (1815), propose également des extraits de *Télémaque* (ainsi que d'*Es-*

³ Brigitte Lépinette (1994) signale cependant à quel point les transformations effectivement opérées dépassent en complexité les procédés enseignés.

ther de Racine), mais cette fois pour la lecture ; ils ne devront être traduits que lorsque les élèves en seront capables, ce qui rejette ces textes hors de la portée des débutants et surtout, des élèves auxquels il s'adresse, probablement plus jeunes que ceux de Chantreau. Bouynot ne donne dans cette édition aucune instruction pour la manière de traduire en classe de français, si ce n'est son rejet des modèles, et cela parce qu'il faut, estime-t-il, obliger l'élève à « casser lui-même la coquille pour manger la noix » (*Prologue*). Il introduira dans les éditions de 1824 et 1832 des procédés de traduction qui ne sont autres qu'une reformulation de ceux que donnait Chantreau, ainsi que des commentaires théoriques plus résumés s'inspirant de Chantreau mais également tirés de l'introduction que fait le père Isla à sa traduction de Duchêne (ce qui montre du moins que Bouynot a consulté les originaux). Cela dit, on sent chez Bouynot la méfiance par rapport aux traducteurs, parmi lesquels seuls quelques élus méritent le salut tandis que la plupart constituent une « épidémie ».

La même année, Luis Monfort publie sa *Gramática francesa simplificada. Principios de Lengua Francesa*. Il s'agit d'un manuel polyvalent, qui comprend à la fois la langue et la traduction, mais celle-ci n'est plus du tout un couronnement (volontaire) de l'apprentissage comme chez Chantreau. Monfort, lui, l'entend en ces termes : « Los que se contenten con traducir del francés al español estudiarán toda la Analogía, las Advertencias sobre la frase comparada de ambas lenguas [qui tient donc lieu de Syntaxe] y la Traducción franco-española » (*Método*).

La traduction est donc envisagée comme la première des compétences que l'on acquiert lorsqu'on apprend une langue, à la fois compréhension et reformulation en langue maternelle, qui peut tout aussi bien être faite à l'intention de tiers et surtout, à titre commercial. Le parcours minimal que propose Monfort répond sans aucun doute à la demande massive de traduction, et plus précisément de traduction du français, que connaît l'Espagne à cette époque. La gallomanie n'a d'égale que la gallophobie dans une relation linguistique et culturelle marquée par la rivalité mimétique et les traducteurs ont fort mauvaise réputation, car ils sont considérés comme les principaux responsables de la corruption de la langue maternelle au profit de l'influence étrangère. L'enseignement du français n'est pas exempt non plus de soupçons d'adultération de la langue nationale et la phobie du gallicisme qui avait alimenté nombre de plumes au XVIII^e siècle persiste.

De fait, Monfort « s'inspire » très largement de l'*Arte de traducir el idioma francés al castellano* publié en 1776 par Antonio de Capmany, qui deviendra le champion du protectionnisme linguistique. Son manuel s'adressait exclusivement aux apprentis traducteurs et leur proposait un itinéraire composé d'une théorisation sur l'idiotisme, d'une réflexion abondamment fournie en exemples sur la construction comparée des deux langues et des équivalences idiomatiques. La théorisation concerne chez Capmany les différents niveaux de particularisation de l'usage, mais il s'agit davantage d'une invitation à la méditation que de pré-

ceptes achevés. Or, Monfort ne reprend de Capmany que les considérations générales sur la traduction, plus « sourcière » (pour reprendre la terminologie de Ladmiral) que celle de Chantreau (nous y reviendrons) et les figures de construction. Cela dit, Monfort ajoute un modèle, *Télémaque*. Il ne s'agit cependant pas ici d'un texte complet, mais de 32 maximes, qui sont proposées d'abord comme modèles de lecture (accompagnés d'une prononciation figurée), et présentés ensuite en espagnol dans cette partie consacrée à la traduction.

Monfort n'insère cependant pas de commentaires personnels sur la manière concrète de traduire ces extraits ou sur les transformations opérées dans la traduction, il nous faudra nous en remettre au texte. Il ne donne pas non plus de références pour l'auteur de la traduction.

Quelques années plus tard, Francisco de Tramarría, auteur d'une *Gramática francesa para uso de los españoles* qui servira de référence tout au long du siècle, introduit dans sa première édition de 1829 une description de la Bétique (Livre VIII) de trois pages, mais sans instructions ni cadre pédagogique qui permette de déduire ce que devenait le texte. De même, dans ses *Leçons françaises de littérature et de morale choisies des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ce genre* (1^{ère} éd. 1839), qui connaîtront de nombreuses éditions et constitueront un des recueils fondamentaux de textes à traduire jusqu'à la fin du siècle, on trouve notamment une description de la ville de Tyr (Livre III). La présence de *Télémaque* est permanente, mais Tramarría nous apporte fort peu d'informations à ce propos.

Un troisième auteur qui a marqué le siècle et ses conceptions de l'enseignement du français est Lorenzo de Alemany. Dans sa *Gramática francesa, titulada el Nuevo Chantreau*, de 1826, il remanie (à peine) les procédés de traduction donnés par Chantreau puis Bouynot ; cela dit, il les présente avec moins d'entrain encore que Bouynot. Son opinion est en réalité qu'il est inutile de s'appesantir sur les conceptions de la traduction car, dans la mesure où le « génie » des langues rend son enseignement irréductible à des règles, celui-ci n'a pas de place dans ses perspectives⁴. Cette position, qui tend à éliminer la traduction en tant que telle d'un enseignement plus normatif (plus scolaire), nous situe clairement dans la divergente entre la traduction et l'enseignement de la langue qui se définit vers le tiers du XIX^e siècle en Espagne. Alemany est un des défenseurs acharnés de l'enseignement de la langue pour la langue mais reprend également une préoccupation qui croîtra tout au long du siècle, celle de la gradation des dif-

⁴ « Es inútil inculcar y repetir lo que todos los autores tienen dicho acerca de las dificultades de traducir bien ; pues el traductor además de conocer perfectamente ambos idiomas, tiene que buscar en el que traduce los términos propios para expresar el verdadero sentido del original. Esta es la razón porque es imposible dar reglas que formen un buen traductor, pues todas ellas llegarían a ser falsas en el caso de que hubiesen de traducirse los idiotismos de un idioma a otro [...] » (375).

ficultés. Ainsi, dans la *Colección de autores franceses, compuesta para la más cabal instrucción de la juventud* qu'il publie quelques années plus tard (1835, éd. consultée : 2^e, 1844), il classe Fénelon parmi les auteurs « sublimes » mais excessivement difficiles pour des débutants.

Antonio Bergnes de las Casas avait publié pour la première fois en 1828 une analyse fort détaillée du Livre I de *Télémaque* ; elle sera incluse dès la première édition de son *Novísimo Chantreau* (1845, éd. consultée de 1852), remplaçant donc la traduction par des commentaires grammaticaux, l'interprétation par l'explication. Voilà un *Télémaque* dépiécé dont il est difficile de retrouver le reflet dans les dizaines de notes que Bergnes soumet à la très stricte attention de son jeune lecteur.

Vicente Alcober y Largo, dans sa *Traducción gradual del francés, literal interlineal, gramatical y libre, de prosa y verso* (1857), propose un ouvrage atypique pour son époque, puisqu'il se tourne à nouveau pleinement vers la traduction pleine dans un contexte où l'enseignement du français a choisi la voie de l'analyse explicite et de la version pédagogique. La critique que fait Alcober de l'usage du *Télémaque* pour l'exercice de traduction nous renseigne sur la vigueur de cette pratique, ainsi que sur les positions défendues par cet auteur :

En el día, dos son las obras de que generalmente se echa mano para la traducción del francés. El *Telémaco* y los trozos de Tramarría. Ambas son de un mérito extraordinario pero no muy apropiado para el objeto de la traducción ; y bien podría asegurar, sin temor a equivocarme, que sus autores no los compusieron con la mira de instruir a los extranjeros en el idioma francés [...] pues en esta suposición, hubiera colocado las dificultades gramaticales por orden gradual, y no hubiera puesto casi al principio, como lo hizo, la descripción de la gruta de Calipso y sus alrededores, en la que naturalmente, había de usar términos especiales, difíciles para la generalidad de los lectores, y sobre todo para los principiantes [...], ni hubiera puesto cosas fáciles después del segundo párrafo, cuyas cuatro primeras líneas contienen el considerable número de nueve o diez palabras difíciles [...] (*Prologue*).

La difficulté linguistique du texte semble donc avoir rendu l'utilisation du *Télémaque* problématique dans un contexte où la gradation devient une préoccupation majeure et où la conception normative de l'enseignement situe l'analyse grammaticale (descendante) comme priorité face à un usage littéraire inculqué mais non enseigné.

Malgré ces débats pédagogiques, *Télémaque* persiste dans les habitudes des maîtres, comme le montre à la fin du siècle ce commentaire de Fernando Araujo, auteur d'une volumineuse *Gramática razonada histórico-crítica de la lengua francesa* (1891) :

Hay Profesores que prefieren dar a conocer un solo autor, como los que se sirven de la preciosa obra de Fénelon, *Les Aventures de Télémaque* ; pero este sistema

tiene el gravísimo inconveniente de que variando con cada autor el estilo y hasta el lenguaje, el alumno se encuentra desorientado en cuanto se le pone en las manos otro escritor, y apenas acierta a descifrarle. Otros profesores, para remediar este inconveniente, prefieren entregar al alumno una serie de trozos selectos de autores clásicos [...] pero estas colecciones de trozos clásicos ofrecen también la dificultad de que, si bien es cierto que facilitan el conocimiento de las grandes obras literarias francesas, se hallan, por su lenguaje y por su estilo, harto distantes de la lengua contemporánea, siendo frecuentísimo que el alumno que ha logrado traducir a Boileau y a Montesquieu, a Racine y a Corneille, a Bossuet y Massillon, no acierte a leer una noticia del *Petit Journal*, ni a descifrar una carta, ni a sostener una pequeña conversación en francés (VII).

Les objectifs de l'enseignement ont donc bien changé mais pas les ressources auxquelles s'accrochent nombre de professeurs. Cette persistance de *Télémaque* est peut-être aussi à mettre en rapport avec la formation déficiente de ces professeurs de français marginalisés par le nouveau système éducatif, qui envisage l'enseignement de la langue mais non les moyens nécessaires à sa qualité, de sorte que l'isomorphisme semble ici alourdi par des limitations qui poussent bien souvent à « traire » sans grande conviction les références habituelles.

Il nous faut donc nous en remettre à deux ouvrages qui marquent le début du XIX^e siècle, héritiers à vrai dire du XVIII^e. Il s'agit des deux manuels qui proposent des modèles de traduction, parmi lesquels figure *Télémaque*, ce qui nous permettra d'analyser le traitement concret dont fait l'objet ce texte et de mettre en lumière deux « avatars scolaires » de l'œuvre. Ce sont l'*Arte de hablar bien francés* de Pierre Nicolas Chantreau (1781, 1804 et suivantes) et la *Gramática francesa simplificada* de Luis Monfort (1815).

Chantreau et Monfort illustrent tous deux la question de la différenciation entre l'enseignement de la langue et l'enseignement de la traduction en ce début du XIX^e siècle, et cela dans la mesure où ils envisagent précisément l'enseignement de la traduction en tant que telle et non seulement comme exercice par rapport à un enseignement de la langue. On l'a vu, leurs motivations et leur approche sont différentes ; nous reprendrons brièvement leurs conceptions respectives de la traduction afin d'encadrer une analyse plus concrète des fragments traduits de *Télémaque* qu'ils proposent.

Chez Chantreau, la traduction n'apparaît pas dans la Grammaire, si l'on excepte la distinction beauzénienne entre *version* et *traduction* qu'il donne dans la Méthode initiale. Or celle-ci renvoie davantage à la préoccupation que représente pour Chantreau l'usage, le relief qu'acquiert la langue lorsque s'exprime son génie particulier. Les Observations sur la traduction sont donc situées dans le Supplément de l'œuvre et, comme on l'a vu, conçues comme une ouverture esthétique que l'élève peut développer en fin d'apprentissage : car la traduction est en effet

envisagée ici comme une preuve d'élégance dans la maîtrise de la langue maternelle dont doit faire preuve tout homme cultivé.

Chantreau s'inspire pour les remarques théoriques qu'il propose à son lecteur de D'Alembert, qu'il cite abondamment, mais aussi de Batteux. Dans ces remarques, Chantreau invite l'apprenti traducteur à suivre l'auteur à la lettre lorsque c'est possible, mais aussi à le surpasser si nécessaire, car le traducteur doit se reconnaître une participation dans l'œuvre artistique que représente le texte fini. Chantreau décrit des procédés formels qui permettent de rehausser la traduction mais s'en remet surtout au « bon goût » qui devra guider le traducteur dans ses choix. Celui-ci s'acquiert en observant les bons modèles, non pas d'écrivains, mais de traducteurs et Chantreau, chose exceptionnelle, donne les références des traducteurs des textes qu'il présente, rappelant que la traduction est alors un exercice de style à part entière. Comme nous le signalions, l'apprenti traducteur doit s'imprégner de ce bon goût et approfondir sa maîtrise par la pratique et, dans ce sens, l'utilisation d'un texte aussi connu que *Télémaque* lui permet sans aucun doute de poursuivre sa tâche à l'aide de versions espagnoles complètes.

On pourrait donc qualifier Chantreau de « cibliste » en termes contemporains, dans la mesure où le centre de gravité du processus de traduction se trouve, pour lui, du côté de la langue d'arrivée et plus particulièrement de sa dimension esthétique.

Monfort par contre, emprunte à Capmany des préoccupations plus « sourcières », puisqu'il s'agit pour lui de se concentrer sur les difficultés de compréhension que pose l'expressivité variable des langues. En outre, la fonction de la traduction est à la fois morale, dans la mesure où elle permet de rapprocher du lecteur des visions du monde non seulement nationales mais individuelles (la « physiognomie » des auteurs), et linguistique, car elle permet aussi aux traducteurs, en tant qu'utilisateurs professionnels de la langue, de la rendre plus expressive, plus scientifique aussi. En effet, Capmany invite à imiter les efforts faits par les Français pour donner à leur langue la splendeur qu'elle connaît, mais il ne faut en aucun cas permettre les calques et autres importations sauvages. Le nationalisme linguistique deviendra pour lui une véritable obsession.

Pour en revenir à la traduction, Monfort considère donc le traducteur comme un « interprète » et non un « compositeur », une sorte de passeur qui doit suggérer au lecteur ce qui lui est étranger, sans jamais se permettre de libertés ni avec la pureté de la langue, ni avec l'identité de l'auteur, qui mérite d'être connu tel qu'il est, y compris avec ses défauts.

Les contenus théoriques qu'il propose pour ce faire envisagent à la fois la dimension logique de la construction – qui permet de passer d'un code à l'autre en termes d'ordre et de présence de segments linguistiques – et la dimension morale de l'idiotisme en tant que relief potentiel de ce code qui transmet la vision du mon-

de collective (culturelle dirait-on aujourd'hui) et individuelle de l'auteur. Mais, nous l'avons dit, il propose surtout de nombreux exemples sur lesquels il invite le traducteur à réfléchir et à tirer ses propres conclusions. Dans ce sens, Capmany invite l'élève (adulte, dans ce cas) à travailler, au départ, avec des textes simples, peu marqués, familiers du point de vue des contenus encyclopédiques, pour passer ensuite à des textes plus complexes du point de vue idiomatique.

Or, comme nous l'avons signalé, Monfort ne reprend que les considérations générales de Capmany et non la théorisation sur l'idiotisme, accolant à ce discours la description contrastive des deux langues, qui, isolée de l'invitation à la réflexion personnelle, annonce le virage vers les recettes de traduction que l'on trouvera dans certains ouvrages postérieurs. L'élève se trouve donc de fait invité à traduire autant que possible de manière littérale, à observer de véritables « règles » d'alignement des deux codes linguistiques lorsque ce n'est pas possible et, en tout cas, à être humble face au texte qu'il traduit.

Comme nous le verrons, les traductions proposées par Chantreau et Monfort tiennent non seulement à ces conceptions fort différentes de la traduction, mais aussi à des critères moraux sous-jacents qui conditionnent, entre autres, les choix initiaux des fragments.

Chez Chantreau, *Télémaque* est le modèle commenté pour le sens français-espagnol et comme nous l'avons signalé, il s'agit davantage d'une sorte de test d'autoévaluation formative, puisque le disciple doit d'abord traduire, ensuite comparer sa traduction avec celle du traducteur-modèle, enfin analyser les écarts à l'aide des notes qu'introduit l'auteur. Il s'agit d'un fragment du Livre V, le « Sacrifice d'Idoménée », d'environ deux pages et demie, accompagnées de notes en extension similaire. Les références du traducteur sont D.A.G.D.R.C.D.D.N., mais Chantreau fait également référence à une autre traduction qu'il a consultée, celle qu'a faite Francisco Medel en 1723. *Télémaque* côtoie dans cette série de modèles l'*Abrégé de l'Histoire d'Espagne* de Duchêne traduit par Isla et un extrait de la *Gazette d'Amsterdam*. Ce dernier choix rappelle à quel point Chantreau envisage non pas la difficulté de compréhension, mais celle d'expression.

Chantreau choisit donc le « Sacrifice d'Idoménée » pour détailler, à travers une vingtaine de notes, sa vision appliquée de la traduction. Il nous donne donc sa propre conception de la « manipulation » (en termes contemporains) qu'il opère du texte. Il faut signaler également l'insertion en bas de page – alors que les commentaires au texte figurent par ordre à la fin de la section – de deux commentaires citant l'*Essai sur la traduction* de D'Alembert qui rappellent les considérations théoriques qu'il a exposées plus haut. L'apprenti traducteur y est encouragé à surpasser l'auteur, s'il le peut, en rehaussant la beauté du texte – c'est-à-dire la clarté, la vivacité, l'expressivité – par les modifications qu'il

jugera nécessaires, avec cependant une mise en garde voilée sur l'attrait excessif que peut exercer cette recherche de la beauté.

Les notes en elles-mêmes se concentrent principalement sur la forme, sur ces procédés qui permettent d'embellir le texte d'arrivée, véritable objectif de l'exercice. Ainsi, l'auteur signale comme changement requis par le « génie » de l'espagnol (la langue d'arrivée prime) l'enchaînement de phrases courtes [note c)]. Il modifie également à plusieurs reprises les temps verbaux [notes a), f) et g)] pour donner davantage d'expressivité et de vivacité à la narration. Brigitte Lépinette (1994) a signalé à quel point Chantreau néglige la conception scripturale qui amène Fénelon à présenter sous forme de tableaux ces différentes aventures.

L'énergie motive également des ajouts ; Chantreau les justifie parfois explicitement, mais s'en tient ailleurs à signaler que la traduction rehausse le texte ou en accentue l'expressivité. Ces ajouts peuvent concerner une articulation plus prononcée [notes i), l), p)] mais aussi des tournures marquant davantage son interprétation du texte. Il passe ainsi dans la note h) de « Un pressentiment de son malheur » à « El natural presentimiento de su desgracia ».

En ce qui concerne les suppressions, il s'agit notamment d'éliminer les répétitions [note b)], de synthétiser [note i)], mais on en compte peu. De même, on trouve dans ces notes peu de cas de modulation ou de transposition alors que ces procédés semblaient dominer dans la présentation de Chantreau. On ne trouve qu'un verbe changé en substantif [note k)] pour les transpositions et un passage du style direct au style indirect pour les modulations [note t)].

Chantreau insiste à nouveau dans ces notes sur les limites que constituent pour lui la traduction littérale, qui peut parfaitement convenir [note m)] et la traduction libre, qui peut être nécessaire [note s)]. Nous ne reprenons pas ici toutes les notes, mais plutôt les régularités que l'on peut y trouver et nous pouvons ainsi clore cette partie de l'analyse par un commentaire concernant les contenus encyclopédiques du texte, tenus en général pour une des grandes vertus des *Aventures de Télémaque*. Le commentaire le plus frappant est sans aucun doute celui repris dans la note e), par lequel Chantreau signale qu'il n'est pas nécessaire de reprendre textuellement l'explication du passage du Styx en tant que mort. Il considère que son lecteur doit savoir cela et que, s'il l'ignore, cette brève allusion ne l'aidera pas. Il transforme par contre sans autre forme de procès les « amis » d'Idoménée en « fieles vasallos » [note u)]. On constate ici à quel point cette information est secondaire pour Chantreau, qui renvoie à une culture partagée sans y prêter trop attention. *Télémaque* n'a ici aucune valeur encyclopédique, puisque le texte est censé être suffisamment connu.

Ces transformations semblent assez modérées, mais à y regarder de plus près, on observe que Chantreau ne signale dans ces notes qu'une infime partie des changements qu'il réalise effectivement. D'une part, les changements formels qu'il

signale sont beaucoup plus nombreux que ceux repris dans les notes et accentuent donc les tendances signalées plus haut. D'autre part, les ajouts et transformations interprétatives sont beaucoup plus nombreux, il affuble ainsi Idoménée de toute sorte d'épithètes – notamment de celle d'« infeliz » (*malheureux*) – qui scandent les sentiments du personnage. D'autres ajouts signalent également de manière plus expressive les sentiments intérieurs des personnages, qui s'expriment parfois à la première personne, là où l'original les réduisait à la condition de troisièmes personnes. Le style direct remplace plus souvent le style indirect que Chantreau ne l'avoue et l'exclamation remplace parfois la simple affirmation. La sobriété mais surtout l'universalité du texte de Fénelon se perd donc un peu dans une exaltation plus individualiste des sentiments qui rapproche le récit dans le temps jusqu'à cette fin du XVIII^e siècle où Chantreau publie son œuvre.

En ce qui concerne Monfort, il faut d'abord signaler le choix de 32 maximes au lieu d'un texte suivi. Elles sont tirées des différents livres où elles apparaissent telles quelles ou sous forme d'affirmations formulées par l'un ou l'autre personnage. Les maximes sont par définition morales, mais la sélection que propose Monfort (ou celle qu'il suit, puisqu'il existe plusieurs recueils de maximes tirées du *Télémaque*) est tout de même particulière du fait de la répétition des thèmes. On trouve ainsi plusieurs associations entre la jeunesse et la présomption mais aussi la réprobation de l'agressivité, du mensonge, du vice et du plaisir, le danger des passions, y compris de la « beauté modeste de l'amour ». Ces maximes insistent également de manière très directe sur la cupidité qui nuit à une vie simple, sur la richesse qui amollit les mœurs. Enfin, on trouve la vertu de l'âge, la justice, l'amitié et la protection des arts en politique, mais surtout, la célébration du sacrifice personnel. La formation des nouveaux princes bourgeois comprend bien une politique raisonnable, mais elle adopte également une coloration religieuse très catholique dans le domaine personnel qui ne peut que correspondre aux aspirations du prêtre qu'est Monfort.

Contrairement à Chantreau, Monfort ne donne aucune justification pour les traductions qu'il présente. Malgré une assez grande littéralité qui les rend conforme à priori aux recommandations de Capmany, on décèle quelques variations formelles récurrentes. La traduction élimine par exemple nombreuses répétitions et tend à enchaîner les phrases courtes, suivant ici des choix que nous avons vus chez Chantreau. Une formulation plus directe mais cette fois pour des considérations morales et non pour un récit.

La traduction présentée par Monfort tend également à la réduction de certaines tournures, limant par exemple les degrés d'intensité, les approximations, etc. de sorte que les maximes acquièrent ici un ton beaucoup plus affirmatif. Un exemple typique peut être le suivant : « [...] on se laisse aller aux appas trompeurs d'une passion qu'on n'aperçoit que quand il n'est presque plus temps de l'éteindre » qui devient « nos dexamos llevar de los engañosos atractivos de una pasión

que se echa de ver cuando ya no es tiempo de apagarla » (maxime n^o. 8). On trouve également dans le lexique un exemple des conceptions qui guident l'interprétation de l'auteur. La « sagesse » est tour à tour « sabiduría », « prudencia », qui renvoient à l'âge, et « sensatez », « cordura », qui s'opposent à la folie.

On ne trouve donc ici ni l'amusement du Prince, ni sa réflexion, mais un moule moral assez strict, des préceptes plus que des maximes. Monfort ne s'adresse ni à l'honnête homme ni au curieux qu'envisageait Chantreau, mais, souvenons-nous-en, à des disciples sans scrupules qu'on ne pourra sans doute empêcher de perpétrer des traductions par cupidité mais auxquels on aura du moins répété les péchés capitaux qui peuvent le tenter (la gourmandise ne semble pas d'actualité...).

Au vu de ces deux interprétations et d'utilisations si différentes des *Aventures de Télémaque* – qui coïncident pourtant dans le temps puisque le Supplément de Chantreau qui contient cet extrait ne sera abandonné par ses héritiers que bien des années plus tard – on peut se demander si un des avantages qui font le succès pédagogique de l'œuvre n'est pas aussi ce caractère polyvalent. Nous l'avons dit plus haut, dans des conditions pédagogiques souvent pénibles, une œuvre extrêmement accessible, dont « l'histoire » est devenue une référence partagée qui éclipsé la dimension littéraire particulière, permet une pratique immédiate à partir de points de vue très variés, ce qui ne fait que réalimenter sa popularité.

Par ailleurs, la sobriété scripturale de l'original en fait un texte idéal selon les recommandations que faisait au siècle précédent Antonio de Capmany à ses apprentis traducteurs : prendre un texte peu marqué du point de vue idiomatique et qui repose sur des contenus encyclopédiques connus, de manière à limiter les difficultés de compréhension et d'interprétation, tandis qu'on réfléchit sur les divergences de construction et d'expressivité des deux langues en question. Cependant, la difficulté linguistique du texte l'éloigne progressivement d'un enseignement scolaire du français qui doit se tourner vers des élèves jeunes et de plus en plus nombreux et qui doit faire face à une demande de textes plus en accord avec le siècle.

Bibliographie

Manuels

ALCOBER Y LARGO, Vicente (1857), *Traducción gradual del francés, literal interlineal, gramatical y libre, de prosa y verso*, Madrid, Minuesa.

ALEMANY, Lorenzo de (1826), *Gramática francesa, titulada el Nuevo Chantreau*, Madrid, Aguado.

ALEMANY, Lorenzo de (1835, 1844), *Colección de autores franceses compuesta para la más cabal instrucción de la juventud*, Madrid, Sojo.

ARAUJO Y GÓMEZ, Fernando (1891), *Gramática razonada histórico-crítica de la lengua francesa*, Toledo/Madrid, Menor/Fe.

- BERGNES DE LAS CASAS, Antonio (1845, 1852), *Novísimo Chantreau*, Barcelona, Oliveres.
- BOUYNOT, Maurice (1815, 1824 et 1832), *Lecciones de lengua francesa o nuevo método para aprender el idioma francés*, Valencia, Muñoz.
- CAPMANY, Antonio de (1825), *Arte de traducir el idioma francés al castellano*, Barcelona, Mayol.
- CHANTREAU, Pierre-Nicolas (1781, 1804 et suivantes), *Arte de hablar bien francés o Gramática completa dividida en tres partes*, Madrid, Sancha.
- MONFORT, Luis (1815), *Gramática francesa simplificada. Principios de lengua francesa*, Valencia, Estevan.
- TRAMARRÍA, Francisco de (1829), *Gramática francesa para uso de los españoles*, Madrid, Moreno.
- TRAMARRÍA, Francisco de (1839), *Leçons françaises de littérature et de morale*, Madrid, Aguado.

Ouvrages de référence

- BALLIU, Christian (1995), « Los traductores transparentes. Historia de la traducción en Francia durante el período clásico », *Hieronymus Complutensis* 1, 9-51.
- D'HULST, Lieven (1990), *Cent ans de théorie française de la traduction : de Batteux à Littré (1748-1847)*, Lille, P.U.L.
- FERNÁNDEZ DÍAZ, M^a Carmen (1987), « Antonio de Capmany y el problema de la traducción y del aprendizaje del francés en la España del siglo XVIII », in SANTOYO, Julio César dir., *Fidus Interpres*, 272-276.
- FERNÁNDEZ FRAILE, M^a Eugenia & SUSO LÓPEZ, Javier (1999), *La enseñanza del francés en España (1767-1936). Estudio histórico: objetivos, contenidos, procedimientos*, Granada, Cuadernos de Didáctica de Lenguas Extranjeras, Método Ediciones.
- JURETSCHKE, Hans (1990), « Extensión, carácter y significado de las traducciones españolas del francés durante el siglo XIX », *II Encuentros Complutenses en torno a la traducción*, 253-269.
- LÉPINETTE, Brigitte (1994), « La traduction dans l'enseignement du français en Espagne au XVIII^e siècle », *Documents* 14, 132-143.
- (1995a), « Las traducciones españolas de un texto europeo: el *Télémaque* (1699) de Fénelon y su recepción en España », *Quaderns de Filologia* 1.
- (1995b), « El arte de hablar bien francés (1781) de P.N. Chantreau (1741-1808), grammaire pour l'enseignement du français aux Espagnols », *Le français moderne* LXIII, 2, 138-165.
- (1995c), « Traduction et idiotismes. *El arte de traducir*, de A. de Capmany (1742-1813) : un texte influencé par l'Encyclopédie », *Iberoromania* 41, 28-64.
- MARTÍNEZ MARTÍN, Jesús A. (1991), *Lectura y lectores en el Madrid del siglo XIX*, Madrid, Biblioteca de Historia, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

OLIVARES PARDO, M^a Amparo & LÉPINETTE, Brigitte (1992), « La lingüística y la traductología de Antonio de Capmany (1742-1813): *El Arte de traducir el idioma francés al castellano* (1776) », *Livius* 2, CSIC, 171-187.

Une des multiples manifestations de la présence des *Aventures de Télémaque* dans les manuels espagnols du XIX^e siècle, est la présentation de textes traduits en guise de modèles. À partir des notes à ces traductions principalement héritées du XVIII^e siècle, des positions générales des auteurs sur la traduction et l'enseignement du français, mais surtout de l'analyse des « manipulations » que subit le texte, on peut retrouver le reflet des avatars scolaires de *Télémaque*. Nous nous appuyons également pour ce portrait sur les commentaires de différents auteurs de manuels qui ne traduisent pas l'œuvre mais nous informent cependant par leurs critiques sur l'usage habituel de ce livre archifamilier dans les salles de classe.

One of the various forms of the presence of *The Adventures of Telemachus* in Spanish textbooks for the teaching of French during the 19th century consists of extracts presented to the students as models for translation. Starting from the notes added to these translations (mainly going back to the with 18th century conceptions), the authors' statements about translation and French language teaching, and mainly taking into account the « manipulations » suffered by the the translated texts, it is possible to pinpoint a reflection of the methamorphosis of this book in the school context. This research was also based on the comments of various authors of texbooks, who do not translate *Telemachus*, but whose critiques are revealing of how commonly this text was employed in classrooms.